

LA MASCARADE

ABONNEMENTS

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an... 10 fr.

Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER

Un an... 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Un an... 8 fr.

Six mois... 4 fr.

Les annonces sont reçues

Chez M. V. FOURNIER

14, rue Comte

BONIMENT

Le jour où Gambetta sera nommé président de la République, les convenances les plus élémentaires lui feront un devoir d'allumer un lampion et de brûler un cierge en l'honneur des journaux monarchistes et de leurs amis.

Il est incontestable en effet que ces messieurs auront plus fait pour son élévation que tous les républicains réunis.

Le concert d'implications, d'invectives et de gros mots dont ils poursuivent depuis huit jours le député voyageur, constitue une des réclames les plus précieuses et les plus utiles que puisse désirer un homme politique. Les nombreux millions qu'on accuse Gambetta d'avoir fourrés dans ses poches, ne suffiraient certainement pas à payer toutes ces insertions d'épithètes, ne fut-ce qu'à cinquante centimes la ligne, et personne n'ignore que les annonces à la première page, dans les articles de fond, atteignent à des prix qu'on pourrait enfermer à Charenton, — tellement ils sont fous.

Bien mieux, non contents d'injurier le «dictateur de Tours» de l'appeler démagogue et communard, de lui lancer au visage des flèches barbelées de plaisanteries agréables et d'ironies fines, de faire des rapprochements ingénieux mais faciles entre le Dauphiné et le Dauphin, ces adversaires utiles poussent la complaisance jusqu'à travestir ses harangues, dénaturer ses discours, lui prêter des paroles qu'il n'a jamais dites, des mots qu'il n'a jamais prononcés, — et le tout d'une façon tellement maladroite, tellement grossière, qu'au bout de vingt-quatre heures l'aventure mal emmanchée tourne à leur propre confusion et laisse percer à jour la polissonnerie.

Est-il possible de découvrir des ennemis plus serviables, et quels amis pourraient

lutter avec eux d'utilité et de dévouement véritable ?

Gambetta recommande la patience, la modération, la sagesse, cherche à refroidir les ardeurs trop vives, jette quelques gouttes d'eau fraîche sur les cerveaux en ébullition ;

— Voyez le terroriste s'écrier en choeur St-Chéron ! C'est, il ne parle que d'incendie, de pétrole et de guillotine !

Gambetta pour ne pas blesser les oreilles délicates, hésite à prononcer les mots de République radicale, il les remplace par l'expression euphémique de République progressive ;

— C'est cela, reprennent les aboyeurs ci-dessus en se couvrant la tête de cendres, la Sociale, l'Internationale, le Communisme...

Et jusqu'aux hommes intelligents comme M. John Lemoine des *Débats* qui se mettent de la partie et chantent à l'unisson !

Ces falsifications effrontées dont la mauvaise foi et le mensonge crévent les yeux, sont certainement d'un rendement plus net et plus d'un profit plus élevé pour la popularité de Gambetta que certains dithyrambes ampoulés dont on lui casse le nez dans l'édition du matin et dans l'édition du soir.

Frappez, j'ai quatre enfants à nourrir,

disait l'Intimé en recevant les taloches de Chicaneau.

Insultez, j'ai cinquante candidatures à poser, — pourrait à son tour répondre Gambetta aux hydrophobes de la Droite.

Il n'est pas nouveau que les injures, les attaques violentes, sont un des moyens les meilleurs, les plus recherchés et les plus sûrs pour faire réussir un homme en n'importe quoi et surtout en politique.

Aucune réclame nous le répétons, aucune réclame ne vaut celle-là. L'enthousiasme public qui tomberait de lui-même, et s'effaierait comme une omelette soufflée, si on l'abandonnait à sa seule ardeur

et à sa propre flamme, cet enthousiasme a besoin d'être attisé, réchauffé, fouetté par des contradictions dont la violence même est un excitant et un aphrodisiaque.

Que si à la violence vous ajoutez d'injustice et le mensonge, on ne saurait rien désirer de plus complet, et votre homme est définitivement lancé.

Les triomphateurs romains le savaient bien, quand ils payaient des mercenaires pour les poursuites de vociférations et d'invectives, et jeter des immondices contre leur char de gloire.

Preniez un imbécile, — hissez-le sur une chaise au milieu d'une place, et recrutez une trentaine de gamins qui crieront autour de ce piédestal improvisé : Voilà un imbécile !

Au bout de quelques jours de cet exercice, la foule assemblée trouvera votre homme moins bête que vous ne le faites, et il se pourrait fort bien que le lendemain la chaise de bois fût remplacée par un socle de bronze ou un cube de marbre.

Napoléon III n'est pas arrivé d'une autre façon à la présidence de la République ; à force de l'accuser de niaiserie et d'idiotisme, ses ennemis ont fait prendre son silence pour de la réflexion et sa taciturnité pour de la profondeur.

Les agressions colériques et les apostrophes salées des feuilles royalistes auront certainement un résultat identique à l'endroit de Gambetta, à cette différence près que Gambetta n'est ni un imbécile ni un silencieux.

Aussi le seul inconvénient sérieux de ces attaques passionnées et sans mesure serait peut-être de penser trop vivement de faire arriver trop tôt le jeune chef de la Gauche à une popularité et à un pouvoir qui demanderait moins de hâte, de précipitation et d'entraînement.

Sans contester en effet les brillantes qualités oratoires de ce nouveau Marcellus ni l'ardeur de son patriotisme, ni les aptitudes particulières et la finesse de son

esprit politique, — il est permis de penser qu'un peu de maturité ne nuirait point à la verdeur de son tempérament, avant de lui confier la barre du gouvernement et du gouvernail.

Semblable aux plantes du midi, Gambetta a poussé un peu vite, son cerveau se ressent encore des rayons du soleil natal, et il lui reste de cette croissance précoce une apreté et une fougue parfois dangereuses chez un chef d'Etat qui ne doit pas avoir de passions.

En dépit de ses victoires sur lui-même, de son sang froid commandé et de ses efforts voulus, Gambetta a un peu de sang jacobin dans les veines : il est par nature, sans s'en douter peut-être, homme d'autorité et de pouvoir, et le pronom personnel a pour lui des charmes.

Tout cela peut se calmer et se calmera, la froideur de l'étude, de la réflexion et de la logique réagira sur les bouillonnements du cerveau...

Déjà depuis dix-huit mois on a remarqué une détente sensible dans les idées, les discours et les ardeurs du jeune tribun.

Sa doctrine s'élargit, ses vues s'étendent, ses tendances personnelles s'effacent :

— Ne criez pas vive Gambetta ! a-t-il dit à ses auditeurs de Grenoble, criez : vive la République !

Encore quelques années et le fils de l'épicière de Cahors pourra devenir pour son pays un homme utile, pour la République un représentant sérieux et digne, un fondateur peut-être, — car la République de M. Thiers ne compte pas ;

Seulement point de bousculade, point d'entraînement irréfléchi, de hâte inconsidérée ; ne mangeons pas en herbe un blé qui demande à mûrir, ne nous jetons pas à la tête d'une idole au risque de la briser...

Gambetta est un excellent fruit, mais

FEUILLETON DE LA MASCARADE

VICTOIRES ET CONQUÊTES

Tout est consommé, comme disent les Évangiles : le dernier lien politique, le dernier fil qui retenait Metz et Strasbourg à la mère patrie est aujourd'hui brisé. Les Alsaciens qui se sont endormis Français le 30 septembre au soir, se sont réveillés prussiens le 1er octobre, après le douzième coup de minuit.

De par le droit du sabre, Guillaume Ier est maître et souverain de nos deux provinces.

Plait-il au nouveau seigneur de visiter ses domaines conquis et ses sujets de fraîche date ?

S'il veut bien le permettre, nous nous ferons un plaisir de l'accompagner dans sa tournée et de lui servir de guide.

En route !

Le Château

Commençons par lui. Aussi bien c'est la première maison que nous apercevons au sommet de ce coteau boisé. Une façade blanche, deux tourelles... une belle habitation ma foi, et il n'est guère de hobereau prussien aussi bien logé.

Avançons... Ah il nous faut monter un peu et votre goutte Seigneur, et votre grand âge, et votre mal au pied de l'entrevue d'Ischl, et le poids de vos lauriers sont peut-être des bagages gênants dans une ascension... mais votre goutte est une vieille amie, vous êtes robuste comme un chêne, les maladies politiques se guérissent vite et de Molke nous débarrassera de vos lauriers.

Pu reste, en habillant le temps passe : voyez, nous voilà déjà à la grande avenue. Tiens, tous les arbres coupés par le pied ! Un souvenir de bataille — cela gênait probablement le tir de l'artillerie. Justement, un débris de roue : il y avait une batterie par là.

Nous arrivons : prenons par ici, sire, vers la haute grille en fer ouvragé, l'entrée d'honneur ! Comment ! la porte fermée, personne au-devant de nous : pas de valets en livrée faisant la haie, pas

de châtelain se précipitant au bas du perron, pas même un vulgaire portier présentant respectueusement sa casquette... Ces manants nous prennent-ils pour des Bavarois ! Ils sont capables de ne pas seulement nous offrir un rafraîchissement : ne pas donner à boire à l'empereur d'Allemagne, — cela est grave, monseigneur !

Sonnons puisqu'il le faut ! Drôle de bruit ! on dirait d'un grincement ; la cloche est fêlée, sans doute ou envahie par la rouille...

Personne encore ? Tout le monde est donc mort là-dedans ?

Sonnons de nouveau : Ah, quelqu'un ! Cette fois j'entends marcher... des pas lourds et trainants comme s'ils étaient retenus par un boulet... Pressez-vous un peu, que diable, on ne laisse pas attendre à la porte le successeur de Charles Quint... Allons, ouvrez, mon vieux bonhomme, nous ne sommes pas des voleurs.

— Savoir...

— Comment savoir ?

— Il y a tant de Prussiens dans le pays.

— Insolent ! Remarque, Majesté, que je lui ai dit : Insolent ! Qui est-ce qui demeure dans ce château ?

- Moi et un chien.
- Et les maîtres ?
- Partis.
- Et les appartements ?
- Vides.
- Et les meubles ?
- Déménagés.
- Et la maison ?

— A vendrez Regard ez l'écriteau.

Des misérables qui ont l'impudence de ne pas vouloir être Prussiens, qui s'éloignent de la terre allemande comme d'une contrée pestiférée..., ne comptez pas sur le château, monseigneur, et descendons à

La Ferme.

Le beau pays, n'est-ce pas ? Des champs zébrés de récoltes, des prairies vertes, des bois noirs de profondeur, une végétation qui pousse drue et serrée dans une terre reboute et féconde comme une nourrice alsacienne.

Nous voilà loin, messire, des sables de Poméranie, des collines du Brandebourg, des horizons de pommes de terre des campagnes berlinoises. C'est

un fruit qui doit attendre avant d'être servi, — c'est un fruit de conserve.

Jacques BARBIER

Bigarrures

L'occasion se présente rarement de faire l'éloge de M. Jules Simon.

Aussi pour une fois ne la manquons pas.

M. Jules Simon, émondant ou amendant certaines parties de son dernier discours à la Sorbonne paraît avoir enfin compris que l'instruction des jeunes gens dans les lycées se compose presque exclusivement de deux choses qu'ils apprennent peu et qu'ils ne savent jamais : le latin et le grec.

Il paraît avoir compris qu'il est plus sensé, plus utile et plus pratique de connaître des langues qui se parlent que des langues qui ne se parlent pas.

Qu'il est au moins ridicule de faire pâlir les jeunes gens sur la grammaire de Burnout et le Jardin des racines grecques, pour qu'après dix ans d'études, ils ne sachent pas demander à boire ou à manger à cinquante lieues de leur pays, ni écrire correctement une lettre à leur bottier.

C'est pourquoi l'auteur de l'Ouvrière vient d'adresser aux proviseurs de tous les lycées de France une longue circulaire contenant en substance ces résolutions importantes :

Le thème grec ou latin, les études de grammaire, les dissertations, les discours seront rognés de moitié.

Et le vers latin est supprimé, le vers latin a vécu !

Pauvre vers latin avec ses chevilles légendaires, ses aïeux, ses denrées, ses postromes hémistiches entiers copiés dans le Gradus, pauvre vers latin, que les inhabiles, les prosaïques ou les naïfs allaient même jusqu'à mesurer avec une ficelle pour lui donner sur leur copie un aspect géométrique convenable....

Qu'il soit permis à un de ses ennemis acharnés de verser un pleur sur sa tombe, et de s'écrier en manière d'oraison funèbre : — Était-il embêtant !

Cette exclamation trouvera certainement un écho sympathique dans le cœur de tous les jeunes lycéens délivrés de ce cauchemar, et M. Jules Simon en édictant des réformes utiles commandées par le bon sens et la logique aura cette double satisfaction de mériter l'approbation des gens raisonnables et de provoquer l'enthousiasme de la jeune France.

Une pareille bonne fortune n'échoit pas souvent à notre ministre de l'instruction publique et il peut mettre un caillou blanc dans son portefeuille pour marquer cet heureux jour.

De M. Jules Simon à M. Martial Delpit il n'y a que l'épaisseur d'une antipathie radicale.

M. Martial Delpit en effet est la bête noire de M. Jules Simon, de même que M. Jules Simon est la bête noire de M. Martial Delpit.

Laquelle dévorera l'autre, — on ne sait ?

En attendant, ledit Martial Delpit cherche à justifier son prénom batailleur en faisant un peu plus de tapage que ne comportent le relief de son talent et l'importance de son individu.

Il est même assez curieux de voir ce monsieur se défendre comme un beau diable de l'épithète d'énergumène que lui avait appliquée M. Thiers, et faire précisément tout ce qu'il faut pour la justifier en tout point.

M. Martial Delpit est un de ces moutons enragés qui trouvent M. Dupanloup libre-penseur, M. Baragnon révolutionnaire, et comprennent la politique à peu près comme Louis Veuillot comprend la religion.

Ces gens là sont plus remuants que dangereux, plus agités qu'actifs et leurs criailleries

ne tirent pas à conséquence, mais ils font un bruit fatigant, et on devrait les prier de se taire par respect pour la tranquillité publique.

Du reste il est avéré aujourd'hui que ce qui fait le plus tapage en France ce sont les royalistes retour d'Auvergne et les cléricaux retour de Lourdes : — ce qui est tout un. Les fameux désordres de Nantes qu'on s'était empressé de mettre bien entendu, sur le dos des républicains, ces pelés, ces galeux, etc., n'auraient pas eu lieu, paraît-il si messieurs les pèlerins ne les avaient pas provoqués un tantinet par leur attitude et par leurs chants et par leurs costumes.

Cela résulte des renseignements combinés du maire et du préfet, et la chose est reconnue par des journaux dont la modération n'est pas suspecte, tels que le *Bien public* et le *Bulletin conservateur*, organe du centre gauche.

La liberté des pèlerinages doit être respectée à l'égal de toutes les libertés, c'est incontestable, mais on dira ce qu'on voudra, il est impossible d'admettre que sept ou huit cents personnes arrivant dans une gare en costume de carnaval et chantant à tue-tête : *Esprit saint descendez en nous*, n'excitent pas une certaine émotion et ne déterminent pas des désordres dont la responsabilité doit retomber en partie sur eux.

Le jour où les pèlerins de Lourdes ou autres grottes reviendront chez eux comme vous et moi, en paletot ou en redingote, sans coquilles au chapeau ni cantiques dans la bouche, ce jour là ils peuvent être certains de ne recevoir ni une injure ni une pomme cuite, et leur débarquement se passera aussi tranquillement que se passent les débarquements de tous les trains.

Seulement un pareil *incognito* ne ferait point l'affaire de ces dévots gens qui mêlent toujours quelques intérêts terrestres à leur zèle religieux ; il s'agit moins en effet d'adorer la Vierge que de faire un peu de réclame politique autour de la monarchie légitime et de son roi en disponibilité.

Nous ne jurons même pas que les « martyrs » de Nantes ne fussent plus satisfaits que mécontents, plus enchanés qu'affligés de leur algarade ; — à telles enseignes que leur premier soin a été de formuler leurs réclamations et de demander justice à qui ? à la Commission de permanence !

On se demande ce que vient faire là dedans la Commission de permanence, si ce n'est jeter un peu d'huile sur une aventure qui relève simplement du commissaire de police et du parquet.

Cette pauvre Commission de permanence n'est pourtant pas une bonne à tout faire, et si tous les gens qui sont victimes d'un coup de poing sur la figure, d'un renforcement dans les côtes, ou d'un pot de fleurs sur la tête, vont mettre en campagne la Commission de permanence et provoquer des interpellations à Versailles, — où nous conduira un pareil système ?

Tout simplement à remplacer l'administration, la Justice, la police et l'armée, par la commission de permanence : M. de la Rochefoucauld serait gendarme, M. Baze commissaire, M. de Kergole substitut, M. Pagès-Dupont juge d'instruction, M. Martial Delpit sergent de ville....

Grand merci ! Dans ce cas, il n'y aurait qu'à prendre son chapeau et à filer au plus vite.

Ces Bonapartistes sont inépuisables !

En voici un nommé Tissier ou Teissier, qui réclame, par huisserie s'il vous plaît, au ministre de l'intérieur de la République, une somme de cent soixante-quinze mille francs, formant les termes échus et non payés de la subvention qui servait à entretenir le *Constitutionnel* et le *Pays*, journaux de l'empire.

à genoux sur le seuil. Que demande-t-elle ? Econ-tions.

— Par grâce, mon général, ne le faites pas fusiller. Il n'a point fait de mal, il ne s'est pas battu, il n'a caché personne ; nos filles ne jettent point de pierres aux soldats qui pas-ent, et notre garçon est trop petit pour s'être sauvé de la conscription. Aussi, ne le tuez pas, c'est un brave homme qui vit tranquille et qui paiera ses impôts comme les autres..

— Alors, il n'est pas resté Français, votre mari ?

— Le pouvions-nous ? Tout notre bien est là, le mobilier, les récoltes, les outils, les bêtes ; où aller avec si peu de temps devant soi ? Dénégier, c'était la misère. Nous sommes restés en espérant que les Prussiens ne brûleraient plus les fermes, et ne fusilleraient pas toujours les paysans...

— Faites venir votre garçon, brave femme !

— Vous ne lui ferez pas de mal ?

— Soyez tranquille. Aimez-tu l'empereur Guillaume, mon bonhomme ?

— Non, j'en ai peur.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il a un grand sabre qui coupe le cou...

Le mépris au château, la terreur à la ferme, tout

C'est merveilleux !

Ce M. Teissier, assurément, ne connaît ni la Révolution du 4 septembre, ni la guerre de Prusse, ni Sedan, ni la chute de l'Empire.

Avec une pareille ignorance de l'histoire contemporaine, il n'y a pas de raison pour que les anciens fonctionnaires impériaux ne viennent réclamer demain leurs appointements arriérés, et que le prince Napoléon ne se présente au guichet pour émarger deux ans de dotation.

A propos de bonapartistes divers journaux annoncent le mariage de la duchesse de Persigny avec un riche particulier du nom de Lemoine.

On voit que cette veuve inconsolable n'attend pas attendre au-delà des dix mois réglementaires.

— Comment se fait-il, lui disait-on, qu'après avoir eu pour mari un duc, un ministre, un sénateur, l'homme dont l'habit était le plus chamarré, le plus doré, le plus décoré, le plus brodé de tous les habits connus, vous consentiez à descendre à un vulgaire bourgeois ?

— Bah, répondit la duchesse, l'habit ne fait pas Lemoine.

ZÈDE.

Une générosité de P. L. M.

Cela paraît bizarre, mais cela est !

La Compagnie qui recherche les allumeurs de gaz de haute taille pour économiser sur la longueur des bâtons, la Compagnie qui laisse tamponner les voyageurs pour ne pas changer son matériel défectueux, la Compagnie qui laisse geler de froid les voyageurs de 3^e classe, pour ne pas faire des dépenses d'eau chaude, — cette Compagnie vient de se rendre coupable d'un acte de générosité, de prodigalité plutôt, incroyable, invraisemblable, inouï, à l'endroit d'un pauvre diable bien digne en vérité de la considération publique.

Lisez et admirez !

Chemin de fer Paris, le 27 septembre 1872

de Paris-Lyon-Méditerranée

EXPLOITATION

CIRCULAIRE n° 64 (1872)

SERVICE des Gares et des Trains

La carte de circulation de 1^{re} classe n° 272, valable sur tout le réseau, qui avait été délivrée pour l'année courante à M. ROUHER, ancien ministre des travaux publics, ayant été perdue, cette carte devra être saisie entre les mains de quiconque l'aurait de s'en servir, et il sera dressé procès-verbal contre le délinquant.

Une nouvelle carte de 1^{re} classe No 921 a été délivrée à M. Rouher.

Pour l'ingénieur chef de l'exploitation, Le sous-chef,

Signé : Pfaffier.

On le voit, nous n'inventons rien : P. L. M. a eu pitié de ce malheureux Rouher, trop pauvre aujourd'hui pour payer sa place.

Nous aimons à croire que la même faveur a été accordée à l'infortuné Napoléon III et aux membres de sa famille ..

Ces cartes de circulation sont un souvenir, sans doute, des services rendus, et si la reconnaissance disparaissait de ce monde, on la retrouverait dans le cœur des administrateurs de la Compagnie du *Département général*.

VENDANGES !

La plupart de nos honorables membres du théâtre de Versailles, après avoir vidé leurs

n'est pas rose, monseigneur, dans le métier de conquérant, et il faut s'attendre à des déboires. Les vaincus ont une mémoire déplorable, ils ont la faiblesse de se rappeler les fusillades, les déportations et les incendies : les uns fuient, les autres tremblent.

Lequel vaut le mieux pour vous, monseigneur ? Je ne sais guère, car tous deux prennent racine dans le même fond, l'humiliation, et procèdent du même sentiment : la haine.

Maintenant, cherchons ailleurs, peut-être trouverons-nous mieux.

Tenez, là bas, au creux du vallon, ce maigre filet de fumée que laisse échapper une cheminée asthmatique : la maison basse semble écrasée sous le toit de paille noircie, les fenêtres sont des lucarnes, et il faudra vous baisser, monseigneur, pour passer sous la porte : c'est

La chaumière.

Votre Majesté hésite à entrer ? L'infortunée baraque, en effet, n'a rien de séduisant. Ce n'est plus le château avec ses tourelles, ni la ferme avec ses champs fertiles : des murailles bosselées dont le plâtre se détache comme les squames d'une peau malade ; deux marches de pierre cassées, une porte

encriers, sont en ce moment entrés dans leur silence, pour parler comme l'évangéliste St-Marc-Girardin.

La raison en est toute simple : nos députés sont en vendange et eurent — c'est-à-dire font leur vin.

Nous trouvons dans les journaux des départements touchant les récoltes de ces messieurs, quelques renseignements assez intéressants dont il serait injuste de ne pas faire profiter nos lecteurs.

Les vignobles de M. Grévy, par exemple, sont situés dans la Gironde et produisent des vins de Bordeaux très-estimés, un peu froids mais d'une couleur franche et surtout salubres à la santé.

M. Casimir Périer et le duc de Broglie ont une spécialité de vins des princes. Cette année, paraît-il, ils ont manifesté l'intention de les mélanger avec des vins du midi, chargés d'alcools ; mais nous doutons qu'ils arrivent à faire entrer dans la consommation une boisson aussi frelatée et coupée de cette manière.

M. Ordinaire a la renommée pour les vins de Marsala, en souvenir de son ami Garibaldi.

M. Gambetta compte sur une belle récolte. Son vin de Bourgogne est chaud, corsé, monté en couleur, mais demande à vieillir pour devenir un vin de table ou de dessert. Trop jeune, il porte facilement à la tête.

Nota : Ce vin supporte admirablement les voyages.

Le produit des vignobles de M. Raoul Duval est une espèce de Champagne, prétendant aux premières marques de Reims ou d'Épernay.

Mais s'il est pétillant et mousseux comme le Moët et le Roederer, ces qualités ne sont obtenues que par des moyens factices qui le rendent dangereux à la santé. L'ivresse qu'il pourrait procurer serait excessivement malsaine.

M. Jules Favre se borne à la fabrication du Lacryma Christi ; Mgr Dupanloup récolte des vins d'église, le général Ducrot essaie de composer un vin assez généreux pour faire revenir un mort et M. Naquet a la clientèle des amateurs de petit bleu — au canon.

Les plus mauvais produits viennent de MM. Dahirel et de Kerdrel. Leurs vignobles, mal exposés reçoivent rarement les rayons du soleil et leurs vins aigres, pâles, ne sont qu'une affreuse piquette à laquelle ne peuvent s'accoutumer les estomacs les moins exigeants.

Enfin, tous les crus les plus célèbres, tous les vins les plus insipides ou les plus brillants, vins de dessert, de table ou d'entremets, blancs rouges et bleus, seront représentés à l'assemblée par leurs producteurs.

Un seul, hélas ! manquera cette année et peut-être longtemps encore : le vin du Rhin ! Quand le vendangerons-nous ?

STATISTIQUE.

M. Barthélemy Saint-Hilaire vient d'adresser à M. Thiers le rapport suivant qui doit paraître sous peu de jours, dans le *Très-Bien public* :

Monsieur le Président, Ainsi que vous m'en avez témoigné le désir, j'ai l'honneur de vous soumettre le total des

vermoulue, une serrure rouillée ; au dehors, une chèvre attachée à un piquet broutant l'herbe avare d'un talus ; au dedans, une vieille femme affaissée sur un escabeau auprès d'un feu de branches mortes, sur lequel essaie de bouillir une marmite fêlée .. tout cela respire la pauvreté et sue la misère... mais ce spectacle n'est pas nouveau pour vous, monseigneur, car la plupart de vos téaux taillables et corvéables, sont logés à la même enseigne d'infortune où se balance un oripeau au bout d'un bâton.

Ainsi, pour un instant, surmontez votre répugnance. Du reste, ne vous faut-il pas gagner le cœur de vos nouveaux sujets, et le meilleur moyen est d'abaïsser votre grandeur à leur petitesse.

— Vous demeurez là toute seule, la vieille mère ?

— Toute seule.

— Vous n'avez pas de parents ?

— Je suis trop vieille, ils sont morts.

— Pas d'amis ?

— Je suis trop pauvre : ils sont partis.

— Pas de fils ?

— Les brigands me l'ont tué.

— Quels brigands ?

— Les brigands de Prusse...

se faire bien venir de M. Danguin et de ses amis et mériter leur bienveillance.

Au surplus, comme nous le disons plus haut, les rares représentations d'opéra ne procurent guère un agrément plus vif que celles des deux mères de Ben-Leil.

Dans le *Barbier*, les vocalises de Mme Chelli peuvent séduire, et son jeu par trop neuf et naïf, plaire par sa gaucherie même; le talent de M. Falchieri force les applaudissements, malgré la tendance de notre basse à exagérer ce personnage de Basile. Mais, M. Péron possède une voix, un débit et un jeu trop lourds; c'est un Figaro manquant essentiellement de légèreté et de distinction. Quant à M. Laurent, depuis son troisième début, il a pris l'habitude de chanter pour lui seul; à peine ses notes, quand elles sortent, dépassent-elles le pupitre de M. Mangin.

Ménager ses moyens, c'est bien, mais encore faut-

il se faire entendre, et aussi jouer moins mollement et plus intelligemment.

M. Laurent a surtout une malheureuse disposition à tourner le dos au public, sous prétexte de duo avec un ou une camarade, et à chanter pour les toiles du fond ou le pompier qui est dans la coulisse.

Espérons que M. Laurent se relèvera plus tard; pour le moment, la bonne impression de ses débuts s'est singulièrement modifiée à son désavantage.

Passons sur M. Bouzard qui est complètement insuffisant dans tous les rôles tant soit peu importants de troisième basse.

Lorsqu'il s'agit d'une représentation de grand-opéra, le *Trouvère*, par exemple, c'est un perpétuel chevrottement.

Mlle Moreau chante juste, avec un certain style, mais sans âme, et elle chevrotte — aussi.

M. Péron déploie, au contraire, beaucoup de cha-

leur, sa voix porte bien, mais elle chevrotte encore!

Quant à M. Chelli, il chante faux ou détonne constamment, et il chevrotte — toujours!

M. Chelli, auquel il ne manquait pour devenir un grand artiste que l'étude et l'application, — car il avait pour lui deux qualités naturelles, si rares aujourd'hui, la voix et l'intelligence musicale, — a été gâté par tout le monde, par ses amis, par le public et par la presse, sans s'en apercevoir la claque.

On a applaudi ces notes pures, fraîches, nettes, bien timbrées, cet organe si jeune, si souple, si étendu, qui contrastait avec les vieux restes de ténors auxquels nous étions accoutumés, et M. Chelli a donné de la voix sans se préoccuper de chanter.

Où sont maintenant cette pureté, cette fraîcheur, cette netteté, cette jeunesse que nous admirions? Tout a disparu, sombré, au milieu des cris.

Aujourd'hui, c'est fini; notre ténor est destiné pour

toujours à recueillir plus de chuchotements ou de sifflets que de bravos. Peut-être, sera-t-il quelquefois moins mauvais ou passable, — il ne fera jamais plaisir.

A moins que, renonçant immédiatement à la scène, il se mette résolument au travail, avec un bon maître, et ne consente à reparaitre au théâtre que dans un an, peut-être deux.

Seulement, autour de lui, personne ne le lui conseillera sans doute, et le fit-on, M. Chelli ne se résoudra probablement pas à ce remède énergique mais indispensable.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés
L'administrateur-gérant, A. ALRICY.

LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5.

LA CONCURRENCE

est l'âme du commerce Maison unique en France. — Jouets pour enfants, voitures et chevaux mécaniques, articles de voyage, sacs pour dames, porte-monnaie, porte-feuilles, pipes écume et articles pour fumeurs, parapluies et éventails; parfumerie fine, foulards, gants, tapis, cravates, bonneterie et lingerie.

24, RUE DE LYON, 24 PRIX-FIXE INVARIABLE

CHALES, SOIERIES, Nouveautés. Confections pour Dames. Comptoir spécial de robes et costumes tout faits et sur mesure. EXPOSITION permanente des modèles nouveaux de la saison. — Choix immense de Confections et Water-proofs.

MON NORDHEIM ET C^e

41 rue St-Pierre et 1 rue Fromagerie

A l'occasion de l'Exposition Grande mise en vente des nouveautés de la saison

LAINAGES. — PRIX-FIXE. — Robes et Costumes

Maison T. Rivollet, 9, rue St-Pierre, Lyon

BRONZES ET COMPOSITION

Spécialité de Lampes à modérateur, suspension de salles à manger, Lanternes, Vestibules, Flambeaux, Candélabres, Garde-cendres, Garde-Etincelles, Chenets, Pêles et Pincettes.

ÉLIXIR ANTI-RHUMATISMAL

DE SARRAZIN-MICHEL, D'AIK.

Guaïson sûre et prompt des Rhumatismes aigus et chroniques Gouttes, Lumbago, Sciaticque, Migraine, etc.

10 francs le flacon.

Dépôts à Lyon, M. FAIVRE, ph^m, à St-Etienne, M. ARNAULT, ph^m.

PRIX FIXE à **FIGARO** PRIX FIXE

GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. — Chaussures et Chapellerie en tous genres. cours de Brosses, 14 Guillaumière.

AUX MÈRES DE FAMILLE

C'est la VÉRITABLE SILENCIEUSE des Frères BRION, qui est la meilleure Machine à coudre pour Familles, Lingères, Tailleurs, etc. Elle ne fait aucun bruit, pas de dérangement; le point est perlé et indéfectible; légère, facile à conduire, jamais de taches sur l'ouvrage. Nouveau perfectionnement breveté. Douze nouveaux guides aussi simples que faciles. GARANTIE 5 ANS. Prix, toute complète, 225 fr. Rendue fr. 230.

Seule maison de vente à Paris, E. BRION Frères, 106 boulevard Bastille.

MACHINES À COUDRE BREVETÉES

Dans notre Maison seulement, on trouve tous les Modèles de Machines à coudre tels que: la véritable Howe E. B. la machine Willcox, la rapide française, la machine à remplace les élastiques et à visser la machine à coudre, à des prix bien au-dessous de toutes les autres Maisons.

Un Catalogue bien détaillé est envoyé franco à chaque personne qui en fait la demande à M. E. BRION FRÈRES, 106, boulevard Bastille, PARIS.

E. HÉLIE, Représentant à l'Exposition, 106, rue de l'Hôtel-de-Ville, à LYON.

Dépôt principal de tous les Médicaments spéciaux

Entrepôt général de toutes les

EAUX MINÉRALES

FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

Pharmacie des Célestins, 5, PLACE DES CÉLESTINS, 5

EAU DENTIFRICE ANATHÉRINE

DU DOCTEUR J. G. POFF, MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE À VIENNE Breveté en Angleterre, en Amérique et en Autriche.

Guaïson instantanément les maux de dents les plus violents et nettoie parfaitement les dents, même dans le cas où le tartre commence à s'attacher; elle rend aux dents leur couleur naturelle, blanchit l'émail, empêche la corruption des gencives et est un moyen sûr d'apaiser les douleurs provenant des dents creuses ou cariées, purifie l'haleine, guérit les maux de dents rhumatismaux, raffermi les dents ébranlées, empêche les gencives de saigner au moindre contact d'une brosse à dent. — Flacons: 4 fr. et 2 fr. 50.

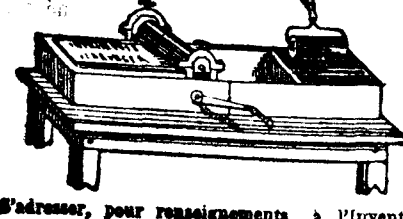
À Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

EAU de MÉLISSE des CARMES

du Frère MATHIAS

Contre apoplexie, vertiges, vapeur, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc.

EMERY, rue Victor, 34. Mar. — P. Péjà place des Terreaux 16, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 4 fr. le flacon.



L'IMPRIMEUSE

BREVETÉ S. G. D. G., dont M. BERRINGER est le seul inventeur, et pour laquelle il vient d'obtenir un nouveau brevet de perfectionnement, permet d'imprimer soi-même de 1 à 1,000 exemplaires son écriture: PLANS, DES-SINS, MUSIQUE, etc., sans changer sa manière d'écrire ou de dessiner.

S'adresser, pour renseignements, à l'inventeur, 8, passage du Grand-Cerf, PARIS. ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS.

VILLE DE PARIS (1874)

Tirage du 10 octobre 1862. — 275,000 fr. de lots

Ville de Paris (1869)

Tirage du 15 octobre 1872 — 250,000 de lots

Pour participer aux chances d'un de ces tirages, il suffit de verser 5 fr. par obligation chez M. COCHARD, changeur, rue de Lyon, 6.

GRANDE ET PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE

BRUNISSEUSE LEON

Pommade composée exclusivement de substances végétales, rend promptement aux cheveux décolorés la couleur primitive en leur donnant la souplesse et le brillant que les teintures vulgaires altèrent ores que toujours. — Prix: 4 fr. le pot Dépôt général chez M^{me} GERARD, c. de Brosses, 1, au 1^{er}. Exposé contre mandat ou timbre-poste. Dépôt chez M. KOCK, r. de Lyon, 18, chez les princip. parfumeurs

AU GRAND BALLON

RESTAURANT Salles et Salons de famille; Jardins, Tomes Jeux de Boules.

Rue de la Quarantaine, 14

DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES

Maison fondée en 1780

Quai de l'Archevêché, 19, près le pont Nemours

MALADIES DE LA PEAU

POMMADE Dermophtile du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 3 fr. le pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Gr.-Rousse Chez Cazeneuve et Lestra, droguistes, rue Lanterne, à Lyon, Aboulet, pharmacien, cours Morand, 12.

PHARMACIE GODDARD et PUY, RUE SULLY, 51, LYON

DYSSENTERIE

LA Poudre de PUY fils, guérit dans les 24 heures les Dyssenteries les plus opiniâtres qui ont résisté à tous les meilleurs traitements. — Prix, 4 fr. et pour enfant, 1 fr. 25. — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

VER SOLITAIRE

Remède infailible et inoffensif de PUY fils, pour faire expulser vivant le ténia ou ver solitaire. Prix: 10 fr. Une seule dose suffit toujours.

ELIXIRS PUY

Préparés par DECHENAUX, pharmacien.

Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de dépurger le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quel qu'il soit, et de faire disparaître ainsi toutes les maladies chroniques.

L'Elixir n° 1 est spécial pour les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, telles que: bronchites, oppressions, perte d'appétit, crachements de sang, constipation, embarras gastriques, affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et débarrasse des glaires bilieuses, etc.

L'Elixir n° 2 est le dépuratif le plus puissant pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes, telles que rhumatismes, engorgements du foie, les dartres, les maladies secrètes, sans laisser aucune trace du virus.

Dépôt chez PUY, inventeur, rue Neuve, 41, aux Charpennes; pharmacie GODDARD et PUY fils, rue de Sully, 51; M^{me} VILLOUD herbiste, 28, grande-rue de la Croix-Rousse et chez tous les pharmaciens et herbistes. — Prix: 2 fr., 3 fr., 5 fr., 50 c. et 6 francs.

L'ORIENTALINE

Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — Succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue de la Platière, 34. — Grand modèle 2 fr., petit modèle 3 fr. 50

Maison D'ACCOUCHEMENT

tenue par M^{lle} JEANNIN, rue de la Platière, 3. — Consultations. — Discretion assurée.

Institution Ste-Barbe

Lyon, boulevard du Nord, 8 (près le Parc)

Préparation aux ÉCOLES du Gouvernement et aux BACCALAURÉATS

Les cours seront repris le 10 octobre

L'INJECTION de TANNIN-FOUR

guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. — Prix, 3 francs

Seul Dépôt: LACROIX-MOBLÉ, 52, rue de la République, 52, Lyon



THÉ BERAUD

Le plus agréable des Purgatifs

Guérissant Migraines, Coliques, Maux de Tête, purifiant le Sang et facilitant la digestion.

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

CONSTIPATIONS, GASTRITES, GASTRALGIES, CRAMPES D'ESTOMAC

Prévenues et radicalement guéries par le

CAFÉ HYGIENIQUE CHAPOIX

DÉPÔTS À LYON

Chez Clavellier et Cie, 1, place des Jacobins.

Arnaud, 2, rue Lanterne.

Polzat, 12, rue Constantine.

Simon, 89, rue de Lyon.

Ferrand, place de la Charité.

Cazeneuve et Lestra, 26, rue Lanterne.

Entrepôt général à Paris, chez BRETON, droguiste, 3, rue Payenne, au Marais.

Insecticide Vicat

Les Cafards, les Punaises sont détruits en projetant avec l'insufflateur sur les groupes d'insectes cachés le jour, la poudre INSECTICIDE VICAT. Elle tue aussi les puces, poux, arctes, fourmis, en saupoudrant avec le flacon dont on a percé de petits trous la capsule, les lits, les étoffes, les chiens, chats, volailles, fourrures.

L'Insecticide Vicat, le premier et le seul garanti par la signature de l'inventeur, se vend en flacons à Paris, 125, rue St-Denis, à Lyon, 18, rue Bugeaud et chez tous les épiciers.

Un cours de musique vocale

et d'harmonie aura lieu les lundis, mercredis et vendredis, de 1 heure à 3 heures, à partir du 30 septembre courant, chez M. Alfred FOURNIER, professeur de musique. Rue Centrale, 29

Prix: 15 francs par mois.

Ecole supérieure de Commerce

Chemin de Caluire, 50, près la gare de Caluire.

Cours spéciaux pour les jeunes enfants. Classes latines jusqu'à la 4^{me}. — Étude complète de l'anglais et de l'allemand. — Pour les renseignements s'adresser à M. Bernay, directeur.

BITTER

De LACAUX FRÈRES, de Limoges

Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca.

Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. (Extrait du Rapport du Dr Derrail.)

Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène.

(Extrait du rapport de M. Banger, chimiste.)

LA GRANDE MAISON DE CHAPELLERIE

de RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 42, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 66

Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de fantaisie, de chasse, d'orphéons. — Képis pour pensionnaires, — pompiers. — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. Tous ces articles sont vendus aux prix de fabrique

M^{re} CHRETIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. — M^{re} Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures à midi et cinq heures du soir.

9, Rue Bourbon, 9, au 1^{er}, Lyon

PLUS DE FEU 5 francs



40 ANS DE SUCCÈS 5 francs

L'Aliment Beyer-Michel d'Aix

Sauvegarde des Boiteries, Kataractes, foulures, Ecart, Maladies arthros Visagères, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens de chaque ville; à Lyon, M. Faivre, à St-Etienne, M. Arnault.

Le BAUME DU BRÉSIL

du docteur Pénilleau de Paris, guérit sans ténacité, ni injection tous les écoulements anciens ou récents. — 5 fr. le flacon.

Notice gratis. Dépôt pharmacie Simon, 89, rue de Lyon.

Un des meilleurs Chocolats est le

CHOCOLAT-DONNEAUD

Casino de la Tête-d'Or, à Lyon